

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

TRAIN DE VIE

Gérard Battaglia

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PRIX LIBRE

"Château de Norham, lever de soleil"
William Turner (1845) Domaine public



TRAIN DE VIE

À contre-courant.

Nous avons bu à satiété
Le long cours d'une nuit d'ivresse
Fait de baisers et de caresses
Tels qu'on les avait souhaités

Chaque jour on l'a répété
Nos corps à cœur avec souplesse
Dolente ardeur et sans paresse
Comme un grand feu de variétés

Il faut le faire avec prudence
Pour pouvoir sortir de l'enfance
En effeuillant la marguerite

Afin que personne ne sache
Que nous jouons à cache-cache
Avec l'amour dans notre gîte

*

Mais des hommes sont advenus
Nous dire d'aller voir ailleurs
Pour entraver notre bonheur
En nous jetant dans l'inconnu

Sans y être les bienvenus
Tant y était à contre-chœur
Ce que disaient ces beaux parleurs
Que rien ne nous est revenu

Des jours d'avant qui nous berçaient
De tendresses et de respects
Très loin des gestes déplacés

De ce nouveau monde sans âme
Où les couples vivent sans flamme
Et sans partager leurs pensées

À contre-usage.

Je ne sais plus où nous en sommes
Ni combien de temps va durer
Cette tempête dans nos prés
Qui nous vole nos rêves d'homme

À la question où dois-je aller
Je répondrai que nulle part
N'est un endroit pour mon départ
Puisque son envers m'est volé

Je vais demeurer ici-bas
Pour le rendre plus ordonné
Et que ceux qui y seront nés
N'aient plus à mener mon combat

Pour enfin retrouver les airs
Propres de nos quatre saisons
Même si je perds la raison
à faire feu des quatre fers

Parce que rien ne me convient
De ce que je croise sur terre
Dont tout le monde fait mystère
Pour ne pas en être témoin

Je préfère garder la face
Et le dire de façon claire
Il faut arrêter de se taire
Pour pouvoir tout remettre en place

Que demain nos enfants s'amuse
Sans avoir à rendre de compte
De ce que nos passés leur content
À leur manière de nos ruses

Il est temps de claquer la porte
À nos courses aux bénéfices
Gagner n'est pas un bon office
Vivons enfin d'une autre sorte

Et je viendrai casser la pièce
Montée des Grandes Compagnies
Pour combattre ce qu'elles nient
Qu'elles nous rendent les richesses

De nos campagnes d'organdis
Et de forêts d'oiseaux chanteurs
Pour qu'enfin vous ayez à cœur
De concert se joindre à leurs nids

À fleur de peau.

J'ai vu des arbres se pencher
Sur le bord de nos palissades
Pour écouter l'herbe froissée
Par les tracteurs en embuscade

Qui ne pensent qu'à défleurir
La turbulence des buissons
Pour en faire de quoi nourrir
Leur nouvel art de la moisson

Où tout doit être découpé
Sans le marteau ni la faucille
Dans des prairies décapitées
Que leur art de plaire maquille

En bassins de juste-à-propos
Où se calfeutrer sans besoin
Grâce aux lois de leurs entrepôts
Qui de nos champs ont fait du foin

Sans se soucier de nos souhaits
Si bien que nos arbres s'enfuient
Pour ne pas devenir muets
À force de manquer de pluie

Et que le ciel reste serein
Pour reprendre ses habitudes
Être de ses jours souverains
Et de ses nuits sans inquiétude

Pour offrir aux champs ses offices
Entre un soleil et des étoiles
Et sans aucun autre artifice
Que redevenir végétal

Pour n'être plus sans foi ni loi
Les hommes de la fin du monde
Qui mendient pour n'avoir plus froid
En rendant leur terre inféconde

À hue et à dia.

Pris dans l'écume des passés
Je n'ai eu que le droit de taire
Les discours auxquels j'ai pensé
Pour ne pas rester solitaire

C'est une affaire dans un sac
Sans fonds à l'envers du décor
D'un rêve de vents qui m'embarque
Pour conquérir l'île aux trésors

Et revêtir mes années folles
D'une bonne mine d'espoir
Quand m'écrire prend la parole
Pour me raconter des histoires

Si je tu il est trop nombreux
J'ai de la peine à m'y trouver
À l'image des amoureux
Qui ne savent pas qu'éprouver

De l'amour est un casse-tête
Entre une bonne décision
Et les palmes de la conquête
Jusqu'à en perdre la raison

Abracadabra.

Il vivra moins longtemps que moi
Parce qu'il ne marche pas droit
Racontait-elle à mon endroit
Ce qui me semble peu courtois

Et si je suis gauche parfois
Je ne suis pas un scélérat
Juste cet homme dont la foi
Voulait lui offrir ses dix doigts

Me jetant aux pieds de ses bas
Afin de retrouver l'émoi
De nos premiers chœurs de débats
Qui m'a mis dans tous ses états

Tel mon fantôme à l'Opéra
Sans quoi faire de mes dix doigts
Je serai son cheval de Troie
Rien que pour être dans ses bras

Et en user sans embarras
Quitte à donner ma langue au chat
Sans être Messie ni Judas
Je ne cours qu'un lièvre à la fois

Pour devenir son bon aloi
En lui offrant des camélias
Sans autre forme de combat
Que d'admirer le canevas

De nos baisers et de leurs joies
Car s'il le faut comme autrefois
À ses côtés marchant au pas
Je suis prêt à porter sa croix

Ad aeternam.

Elle ne voulait s'assagir
Avant l'heure de la retraite
Ce qui faisait beaucoup sourire
Ceux qui venaient faire la fête
Entre les bras de ses soupirs

Sans bien savoir comment répondre
À ces langueurs de femme instruite
Qui savait se servir de l'ombre
Des pétales de marguerites
Pour multiplier ses rencontres

Si bien qu'ils n'étaient jamais seuls
Pour secourir les prétentaines
De cette Dame si peu bégueule
Qu'ils la voyaient telle une reine
Assise nue sur son fauteuil

Afin d'offrir la belle vue
De sa chevelure en dentelles
Pour qu'ils se croient les bienvenus
Et voient les trente-six chandelles
De ses charmes sans retenue

Alléluia !

Je me suis donné rendez-vous
Au clair de lune dans l'attente
Que le ciel pour moi se dévoue
Et que mes nuits enfin s'enchantent

De m'offrir à portée de main
Une rencontre corps à corps
Dans les bras d'un cœur féminin
Pour y jouer le même accord

Entre nos quatre volontés
Et le revers de nos médailles
Sans y mettre d'autorité
Juste se prendre par la taille

Sur un boulevard de soleils
Où nous nous promettrons la lune
Pour s'aimer même de sommeil
Et que nos voies restent communes

Arrêt de ma Lady.

Quand j'ai la tête humide et froide
Comme un jour de mélancolies
J'ai le cœur qui se rend malade
Parce qu'elle a quitté mon lit

Mais c'est en toute honnêteté
Que j'ai vanté à l'unisson
Les promesses en quantité
Qu'elle avait mises en chanson

En deux coups de cuillère à pot
Au hasard de ses randonnées
Manquant moi-même d'à-propos
Pour à mon tour lui chançonner

Sans tourner autour du pot
Que l'un pour l'autre on était fait
Si bien qu'elle a traité d'appeau
Le vilain singe que j'étais

Et que sans suite elle a quitté
Les décors de ma mise en scène
En me traitant d'âne bête
Ne lui offrant que des migraines

Autant en rire.

J'ai détourné mon dos du temps
Pour ne plus lui rendre de compte
Afin de vivre plus longtemps
Et n'en garder aucune honte

Car il s'était servi de moi
Pour me faire croire à la fin
Que la vie de petit bourgeois
Valait celle des séraphins

Qui dans leur chœur jettent l'opprobre
Au temps qui passe sans merci
Et ne veulent pas rester sobre
Quelles que soient les prophéties

D'un temps qui serait majuscule
Nous seulement miettes de vie
Ne devenant que ridicules
À force d'avoir trop d'envies

Mais qu'importe ce qu'il raconte
Nous ne nous laisserons pas faire
Et n'aurons plus jamais honte
À demeurer six pieds sur terre

Et c'est ainsi que je travaille
Avec tout ce qu'il m'interdit
Bien avant que ses funérailles
Me détournent du paradis

Bastringue.

Tout ce qui n'existera plus
M'est resté au travers du front
Me disant que cela m'a plu
De jouer le mauvais larron

Même si je me suis trompé
Ce qui restera de mes cendres
Restera encore occupé
À se jouer des faux Cassandre

Qui m'avaient prédit un destin
D'uniforme mai sans galon
Pour demeurer inopportun
En présentant dans les salons

Mes bizarreries sans talent
Selon leurs dires de censeur
Bien que je sois plus pétulant
Que leur fonction d'équarisseur

Dont j'ai subi le trouble-fête
Qui me disait ce qu'il faut dire
Quand je n'en faisais qu'à ma tête
Aux dépens de mon avenir

Mais je n'ai pas tourné en rond
Je suis resté droit dans mes bottes
Sans vouloir être fanfaron
Préférant rester sans-culotte

Baume à rien.

Il a été orfèvre en flammes
Avec des tranches de nature
Pour faire rigoler les femmes
Qu'il guidait à faire pâture

Revêtues d'habits de lumière
Pour pouvoir y prendre leur temps
Dans l'harmonie des sœurs et frères
Qui n'y vivaient que de printemps

Et sur l'étal des souvenirs
De bouquets de rosée du jour
Fatales comme l'avenir
Quand dans ses bras elles accourent

C'est à la fois parade et trouble
D'un précipice de verdure
Qui s'attribue le monde double
De deux saisons de la nature

L'hiver se rendant outre-terre
Là où les hommes ont été
Bêtes sauvages de la guerre
Dont il a voulu profiter

Sans savoir tirer de leçon
Des fleurs qu'il allait marchander
Pour les offrir à sa façon
Après avoir pipé les dés

À force de tirer des traits
Dans le dos de notre raison
Il n'aura plus quatre saisons
Pour subvenir à ses souhaits

Billevesées.

Pour nourrir mon trop-plein de vie
Il a fallu se mettre à table
Bien que je n'aie pas eu envie
De devenir recommandable
Entre deux verres d'eau-de-vie

Et des rangées d'inadvertances
Alignées au pied de mon lit
Ce qui ne m'a pas porté chance
En prenant mon grain de folie
Pour un murmure d'espérance

Fasse que le ciel soit moins gris
Entre deux nuits de roublardises
Dans les bras d'une Walkyrie
Qui m'offrira ses friandises
Mais pas sa main à la mairie

Blanc-seing.

Que faites-vous de votre vie
À la vivre sans rêverie
Et sans répondre à vos envies
Faire preuve d'étourderie

J'ai pris le parti de me taire
Plutôt qu'ordonner le silence
Et paraître trop terre-à-terre
En faisant preuve d'impatience

Chacun peut vivre de travers
Sans en être le responsable
Lever le coude et boire un verre
Puis bien vouloir se mettre à table

Tout est possible à ceux qui veulent
Être les premiers avertis
Je ne prendrai plus la parole
Pour leur offrir l'eucharistie

Et me vêtirai de pénombre
Pour finir de vivre ici-bas
Mieux que le fait le plus grand nombre
Qui ne sait vivre qu'en débats

J'ai fait preuve de distraction
Sans mettre de points sur les i
N'ai pas donné bonne impression
Pour réussir n'ai pas trahi

Ce que ma parole a donné
À l'office des bavardages
Ne m'a pas été pardonné
Si bien qu'on en a pris ombrage

Sans tirer d'épingle à mon jeu
J'ai pris l'esprit de l'escalier
Sans qu'il y ait de lac en feu
J'ai juste appris à la boucler

Bonne volonté.

Que ce soit pour elle ou pour lui
Leur histoire les dérangeait
En sachant que c'était la nuit
Qu'ils manquaient le plus de sujets
Pour remédier à leur ennui

De vivre de cachotteries
Et de façons de plaire en vain
Pour rendre à leur fin de série
L'allure des quatre chemins
Qui rendent les amours flétries

Elle a l'air d'un parfum de fleurs
Et lui d'un souvenir lointain
Si bien qu'ils vivent de rancœurs
Dès que se lève le matin
Après leurs nuits de crève-cœurs

Il faudrait reprendre à zéro
Leur marche à deux qui s'époumone
Sans chercher à en faire trop
Elle n'est pas une amazone
Et lui n'a rien d'un torero

Il faut donc qu'ils comprennent bien
Qu'il ne s'agit pas d'un spectacle
Où chacun fait le comédien
Que l'amour n'est pas un miracle
Ni non plus une vie de chien

Juste un échange de plain-chant
Et l'harmonie de notes d'orgue
Garnies de gestes attachants
Mais sans y mettre aucune morgue
Qu'on soit ou pas intelligent

Qu'importe après tout les détails
Il s'agit d'être heureux sans gêne
Et sans se mettre sur la paille
Devenir glorieux pour sa reine
Même si le monde déraile

Que votre amour fait des envieux
Ne vous compliquez pas la vie
Et même si l'on devient vieux
Ce qu'on a donné nous survit
Et rend le monde plus gracieux

achevé d'imprimer
par Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
dépôt légal juillet 2025
ISBN N°978-2-85122-151-3

Un nouvel opus de Gérard Battagliq de
poésies toujours aussi ciselées, d'une
âme profonde. Une si belle écriture ne
peut qu'émouvoir et porter le chœur
humain vers des rivages dont les rimes
ne sont que l'écume des vers.

"À hue et à dia.

Pris dans l'écume des passés
Je n'ai eu que le droit de taire
Les discours auxquels j'ai pensé
Pour ne pas rester solitaire

C'est une affaire dans un sac
Sans fonds à l'envers du décor
D'un rêve de vents qui m'embarque
Pour conquérir l'île aux trésors

Et revêtir mes années folles
D'une bonne mine d'espoir
Quand m'écrire prend la parole
Pour me raconter des histoires

Si je tu il est trop nombreux
J'ai de la peine à m'y trouver
À l'image des amoureux
Qui ne savent pas qu'éprouver

De l'amour est un casse-tête
Entre une bonne décision
Et les palmes de la conquête
Jusqu'à en perdre la raison"

